

FÊTES ET COUTUMES SAISONNIÈRES

CHEZ LES BENI SNOÛS

Suite. — Voir les n^{os} 261-262.

La « 'Ans'âra » (1)

Lorsque, au mois de juin (2), arrive la fête de la « 'Ans'âra » (3), les femmes et les enfants vont sur les pentes, au pied des falaises, pour y

(1) Pour la bibliographie et l'explication des rites de la « 'Ans'âra », Cs. E. Doutté, *Merrâkech*, Paris, 1905. Premier fascicule : la « 'Ans'âra » ; — les feux de la Saint-Jean ; — signification de la « 'Ans'âra », pp. 377-382.

(2) La fête tombe le 24 juin de l'année julienne (ann. grég. : 6 juillet). Cf. Es-Soussi, *Momti'*, p. 53 ; et *Cherh'*, p. 45 ; — Ibn el-H'adj, *Tâdj*, p. 88 ; — El-Medjâoui, *Cherh'*, p. 5 ; — El-Warzîzi, *Cherh'*, p. 53 ; — Terh'il, m. ms., p. 2 ; — *Kit. er-Ra'diya*, p. 8 ; — El-Fâsi, *Cherh'*, m. ms., f^o 5. — H'oseïn Zeïd lui assigne comme date le 6 Siwan ; Cf. *Met'la'*, p. 7 des tables. — Elle tombe, dit El-H'at't'âb (*Risâla*, f^o 38, v.), à la fin du mois de Baouna (24 juin) de l'année copte ; il ajoute (même folio) : *وفيل في ثاني ابيب* « On dit aussi qu'elle tombe le 2 Abîb (26 juin). »

(3) On prononce, au Kef, l'« 'Ans'âra » et l'« 'Ans'êreth (العنصرث) » ; parfois, à Tlemcen, l'« 'Ans'êra ». Les auteurs arabes donnent l'« 'Ans'âra » comme une ancienne fête chrétienne, appelée Meherdjân, *مهرجان* (Cf. El-H'at't'âb, *Risâla*, f^o 38, v. : *وفي اخره عيد العنصرة ويسمى يوم المهرجان* — El-Maqrîzi, *Khit'at'*, II, p. 474). — Dans le calendrier persan, on trouve, au mois de Mehermah (mois du soleil), cette fête de Meherdjân (fête du soleil), pendant laquelle les princes avaient coutume de coiffer les enfants d'un diadème d'or portant l'image du soleil (Cf. El-Qazwîni, *Adjâtb*, pp. 81-82). — Les Juifs, qui la célébraient pendant le mois d'Aiâr, la nommaient *عيد الخطاب* et aussi *حج الاسابيع* (Cf. El-Maqrîzi, *Khit'at'*, II, p. 474). — D'après Es-Soussi, ce jour est l'anniversaire de la nativité de saint Jean : *وفيه ولد يحيى بن زكرياء* (*Cherh'*, p. 40). — On lit dans El-H'at't'âb, *Risâla*, f^o 38, v. : *وهو مولد عيسى عم* « C'est ce jour que naquit Jésus. » Le même auteur ajoute (même folio) : *وفيه جست الشمس على يوشع عليه* « C'est à pareille date que, durant une journée, Josué arrêta le soleil. » — Voir aussi El-Warzîzi, *Cherh'*, p. 53.

recueillir des plantes, telles que la fêrûle (1), le marrube (2), qui, en brûlant, donnent beaucoup de fumée (3). C'est pour faire des fumigations (4).

Voici ce qu'en dit El-Magrîzi : « Les Chrétiens prétendent que, dix jours après l'Ascension et cinquante jours après la résurrection de Jésus, les disciples du Christ se réunirent dans un endroit élevé de Sion. L'Esprit saint leur apparut sous forme de langues de feu et il descendit en eux. Alors, ils parlèrent toutes les langues et leurs mains produisirent des miracles. » (*Khit'at*, I, p. 165.)

« La fête dure deux jours », dit H'oseïn Zeïd (*Met'la'*, p. 7 des tables). — La plupart des auteurs : Ibn El-H'adj, Es-Soûsi, El-Warzîzi, etc., blâment la conduite des Musulmans prenant part aux réjouissances des Chrétiens, le jour de l'Ans'ara (de même pour l'Ennâyer).

(1) *Ferula sulcata*, ar. كلخ, berb. وقال (dial. des B. Snoûs).

(2) *Marrubium vulgare*, ar. مريوة, berb. أمرو.

(3) Au Kef (Beni Snoûs), on emploie d'autres plantes : le thuya (*callitris gaudivalois*; ar. عرعار; berb. املزي avec un l et un z emphatiques); l'artémise blanche (*artemisia herba alba*; ar. et berb. شبيح; — berb. ينزري); le palmier nain (*chamærops humilis*; ar. دوم; berb. يلاون). — A Saint-Leu, à Mostaganem, on brûle des herbes sèches. — A Qal'a, du chaume, des orties. — Chez les Beni Ournid, des tiges de fève. — A Ammi Mousa, on fait de grands feux de branches d'arbres d'essences diverses, mais il s'y trouve toujours du laurier-rose. — A Saïda, on prend sept sortes d'herbes pour faire les fumigations; on jette, sur les charbons, du raisin vert (سموم), des figes mâles (بيتار ou دكار), quelquefois un nid de guêpes. — Près de Tlemcen, on fait sécher, pendant sept jours, les herbes arrachées dans les jardins; on les saupoudre de sel avant de les brûler le jour de l'Ans'ara; si un vieux nid d'oiseaux est resté sur l'arbre, on le brûle sous l'arbre même. — A Figuig, on brûle du h'ermel (حرميل, *paganum harmola*) au pied des palmiers. Le h'ermel brûlé est recueilli le jour même, au moment de l'as'er. Si ces fumigations n'étaient pas faites, disent mes informateurs du Figuig, un vent surviendrait qui ferait tomber toutes les dattes. ماتا وداس نبخرا دياس واضو. On emploie aussi le h'ermel chez les Beni Ouassin, concurremment au laurier-rose, au fenouil, au tamarin, à la fêrûle, au marrube, à l'artichaut sauvage non comestible (*addad*). — A Oujda, on brûle du laurier-rose, du pin (زين). — Cf. Westermarck, *Mids. cust.*, p. 28; — Ed. Doutté, *Merrâkech*, pp. 377-78 : les rites du feu le jour de la « Ans'ra ».

(4) A Tlemcen, on achète, pour l'Ans'ara, les sept parfums (سبعة بخور); ces aromates diffèrent de ceux que l'on achète en Ramdhân; citons : la rue (*ruta montana*, ar. et berb. روطة et فمجل); le thym (ar. صمتر ou زعتر); la graine de cerfeuil (زريرة الكصبر); la camomille (شجرة مريم, *C. officinalis*); le géranium sec (العطرشة اليابسة); le pouliot (*Mentha pulegium*, ar. جليو); la mélisse (ar. نابطة, *melissa calamintha*).

On met le feu à ces plantes; on jette sur le brasier de l'eau et de la terre (1). On remplit de fumée toute la maison (2), en transportant ces

Au sujet de ces fumigations, Cf. El-Qazwîni: 'Adjâib, p. 82, « Aux mois de juillet et d'août, les Perses faisaient des fumigations dans leurs maisons. »

Une légende ayant cours à Tlemcen, à Nédromah, à Mostaganem, attribue au mot 'Ans'âra une étymologie des plus fantaisistes: Dans certaine ville d'Égypte, vivait une vieille sorcière, nommée S'âra. Il n'était pas de maléfices qu'elle ne connût. Aussi, elle était crainte et détestée de tous. Un jour, une victime de ses sortilèges, n'osant la tuer, fixa à l'arbre au pied duquel opérait la sorcière, un écriteau portant ces mots: يا رب العن صارا « O Seigneur, maudis S'âra. » Et il ajouta: « Celui qui, passant par là, ne maudira pas S'âra, sera maudit lui-même. » De cette sorte, la malédiction de la ville tout entière tomba sur la vieille, que l'on finit par faire mourir un certain jour d'été, appelé depuis l'Ans'âra. — Aussi, est-ce ce jour que les sorcières d'aujourd'hui choisissent pour ramasser des herbes dont elles connaissent les vertus secrètes. Cf. infra, p. 28 et notes 1-2.

Sur l'étymologie du mot عنصرة, Cf. Dozy, *Supplément*, II, p. 181: « عنصرة est l'hébreu 'as'ara; dans l'Ancien Testament, ce mot signifie assemblée, etc. » — et Westermarck, *Mids. cust.*, p. 43 et suiv. — Ibn El-Hâdj rapproche ce mot de la racine عسر. *Tâdj*, p. 89: لانه يوم عسير. Le verbe عسر est usité à Tlemcen et aux environs dans le sens de « faire des fumigations ».

(1) C'est pour que la fumée soit plus épaisse; peut-être aussi pour un autre motif qui nous échappe. — Chez les Beni Ouassin, on jette de l'eau sur les tiges qui brûlent. Un des assistants saisit une branche mouillée et asperge les personnes présentes. (Cf. E. Doutté, *Figuig*, p. 199.)

Les cendres du brasier ont la propriété de préserver de maladies graves celui qui s'en frotte le corps. Toutefois, pas plus que l'eau d'En-Nisân, elles ne préservent de la maladie qui doit emporter son homme. Un individu, lavé d'eau d'En-Nisân et frotté de cendres de l'Ans'âra, comprend, s'il tombe gravement malade, que sa dernière heure est proche (Tlemcen, Saint-Leu, Mostaganem).

(2) On explique, à Tlemcen, l'origine de cette coutume de la façon suivante: Une femme juive, du nom de S'âra, mourut un jour d'été (Cf. supra, p. 2, note 2). Comme cette personne était très grasse, le corps se décomposa rapidement. Une odeur insupportable se répandit dans toute la ville, à tel point que le khalife 'Ali ben Abi T'aleb ordonna, par mesure d'hygiène, de faire des fumigations dans les rues et les maisons. L'usage s'en est conservé jusqu'à nos jours.

A Qal'a, à Saïda, à Nédromah, à Mostaganem, à Saint-Leu, on allume, dans les maisons, diverses plantes au milieu de la cour. Les membres de la famille entourent le brasier et chacun passe sept fois par-dessus. On fait passer sept fois les tout petits enfants à travers la fumée. Les bergers en font autant à Ammi Mousa; celui d'entre eux qui parvient à franchir un immense brasier, allumé en pleine campagne, est appelé le chef des bergers (شيخ الراعين). A Figuig, c'est sept jours après l'Ans'âra que l'on franchit un feu fait avec une plante appelée *tât* (?)

El-'Abderi signale une coutume identique au Caire, Cf. *Medkhel*, I, p. 179: « Les femmes sortaient le jour du خميس العدمس pour acheter au marché de l'encens et des bagues. » Voir aussi même page: استعمال البخور لهن.

plantes allumées dans toutes les pièces (1) : cela afin que les génies de la maison ne viennent pas tourner autour de nous.

On place aussi, sous les arbres des vergers (2) et au milieu du trou-

ولغيرهن من الرجال الخ. Avec cet encens, hommes et femmes faisaient des fumigations, puis ils passaient sur la fumée sept fois, se frottaient, au-dessus, les mains et les pieds et y faisaient passer des objets. Ils prétendaient que cette pratique les préservait du mauvais œil, de la mollesse et de l'abattement du corps. (De même que l'Ennayer, cette fête du *Khemts El'Ades* est classée par El-'Abderi parmi celles que les Musulmans empruntèrent aux « Gens du Livre ».)

Quand une personne passe sur la fumée, il arrive que l'on fait des vœux en sa faveur. On dit à une femme restée stérile : يا جلانة نغزى باش يكتب لك رب حتى وليد ان شاء الله « O une telle, saute, afin que Dieu, si cela lui plaît, t'accorde un enfant. » (Mostaganem.)

Si le feu crépite au moment où cette femme franchit le brasier, c'est signe qu'elle aura un enfant dans l'année (Géryville, Figuig).

On dit à un enfant malade : نغزى الله يجعل المرض الي بيك ينحرف « Saute, Dieu fasse que la maladie dont tu souffres soit brûlée et s'éteigne avec ce feu ! »

Ou bien à une jeune fille : الله يجعلك تضيوي كهذه النار « Que Allah te rende brillante comme ce feu ! »

On fait aussi des vœux pour le chef de la famille, par exemple : الله يجعل مول الخيمة يصيب حتى خدمة « Dieu fasse que le maître de la demeure trouve du travail ! »

Ou bien pour éloigner quelque malheur : الله يجعل هذه الغبينة يطعى مع هذه النار « Dieu veuille que cette affliction s'éteigne avec ce feu ! etc. » (Mostaganem).

(1) Dans les douars de Tr'alimet, du Bou Hallou (Beni Snoûs), on fait de la fumée sous les tentes le jour de l'Ans'ara. De même chez les Beni Ouassin et les Beni Bou Saïd.

(2) Nous résumons ici une légende que les Tlemceniens donnent avec des détails trop longs pour qu'ils puissent figurer dans ce travail : Jésus, touché du profond désespoir d'un veuf, pleurant sa femme l'Ans'ara, ressuscita celle-ci. Un jour, pendant le sommeil du mari, le roi vint à passer et, par des promesses, décida l'Ans'ara à le suivre. Un berger, témoin de la scène, informe de son malheur l'époux trompé si indignement. Celui-ci se rend au palais, y rencontre l'infidèle qui feint de ne pas le reconnaître. Elle renie également son mari devant une assemblée de juges. Ces magistrats imaginent de la faire descendre dans son ancienne tombe, restée ouverte après sa résurrection. A peine l'Ans'ara y a-t-elle mis le pied que, sur l'ordre de sidna 'Isa, la terre se referme sur elle.

A ce moment, dit-on, une épaisse fumée s'échappa de l'endroit où cette femme venait d'être engloutie et couvrit les arbres voisins d'un épais nuage. Comme ces arbres donnèrent, cette année-là, de beaux fruits en abondance, on eut soin, dans la suite, de faire, à pareille époque, des fumigations : celles de l'Ans'ara (Tlemcen).

peau (1), des herbes aromatiques qui brûlent sur un réchaud. De cette sorte, les fleurs des arbres se trouvent fécondées (2), les animaux sont préservés de la maladie et tout le troupeau prospère. Au Kef, on laisse, pour la première fois, les jeunes agneaux et les chevreaux sortir de la maison et suivre leurs mères au pâturage (3).

Les femmes descendent sur les rives de l'oued des Oulâd l'Arbi et viennent s'asseoir au bord des bassins que forme le cours d'eau, au-dessous du village (4). Elles allument du feu dans une marmite, jettent sur les charbons ardents du benjoin et des graines de cerfeuil; puis, faisant le tour de l'étang, elles en parfument les bords. Elles mangent ensuite un peu de pain de blé ou d'orge, qu'elles ont apporté et qu'elles se partagent; elles en jettent dans l'étang; les poissons accourent pour manger ce qu'elles ont jeté. Puis, elles disent aux génies de l'oued: « O Chamahrouch, Belâh'mar, Belâchgar, Târouchîn, Mârouchîn, partagez-vous ce pain et mangez. Celui d'entre vous qui frappera l'un de nos enfants, Dieu le frappera à son tour. » Elles puisent alors de l'eau du lac et en font boire un peu à chaque enfant. Cette cérémonie a pour but d'obtenir des génies qu'ils ne fassent pas de mal aux enfants (5). »

(1) Même coutume chez la plupart des Nomades de la région; on s'arrange pour que les chèvres, les moutons, les bêtes à cornes, les chameaux (Beni Ouassin), soient touchés par la fumée d'un brasier. (Cf. Westermarck, *Mids. cust.*, p. 28; — E. Doutté, *Merrâkech*, pp. 377-78.)

(2) Cf. infra, pp. 7 et suiv.

(3) Même coutume à Saïda. Quand la fumée a touché les brebis et les chèvres, le lait de celles-ci est purifié et constitue un véritable remède pour leurs petits. Aussi, on laisse les agneaux et les chevreaux téter à leur aise. Pour cela, on se garde de traire les mères le jour de l'Ans'ara, et leurs petits restent auprès d'elles au pâturage. (Cf. Westermarck, *Mids. cust.*, p. 28.)

A Tlemcen, on couvre aussi d'un nuage de fumée les pièces de terre cultivées. Cette fumée tient lieu de *doukkâr*. (Cf. Westermarck, *Mids. cust.*, p. 28.)

(4) Notamment près de Tala Nilef: le lac du sanglier.

(5) A Tlemcen, le jour de l'Ans'ara, entre les deux prières du milieu du jour (ظهر et اولي), les femmes auxquelles un enfant est particulièrement cher se rendent avec lui aux endroits où l'on rencontre de l'eau. C'est là que, de préférence, se tiennent les génies (sur ce mot, cf. W. Marçais, *Dial. de Tlemcen*, p. 280, note 1, et *L'euphém. et l'antiph. dans les Dial. d'Alg.*, Gieszen, 1906, p. 437). Elles emportent de l'encens, du musc et un réchaud. Puis, recherchant les recoins (دخشي) qui servent de logis aux génies, elles y font brûler des parfums, y laissent une bougie allumée et poussent des cris de joie comme aux jours de fête. Elles disent aux génies: **اسيدي شمهروش و سيدي عبريط و سيدي ميمون افطع الباد لوليدي واعطيه السخون**
« O sidi Chamahrouch, ô sidi 'Afrît, ô sidi Mimoùn, enlevez à cette eau sa froidure pour mon petit enfant et donnez-lui de la chaleur. » — Quand le moment du dhoh'or est passé, les enfants prennent un bain.

En cette saison d'été, nos maisons sont infestées de puces (1). Voici comment on s'y prend pour les chasser (2) : Après avoir brûlé dans la chambre, le jour de la « 'Ans'âra », quelques plantes aromatiques et des grains de raisin vert, on attrape un ou deux de ces petits insectes et on les introduit dans un grain de raisin (3) que l'on suspend ensuite au plafond (4) ; le grain sera à peine sec que déjà toutes les puces seront parties.

De même, quand l'on suspend, dans les pièces d'habitation, des char-

Sur la recommandation des mères, les jeunes Musulmans, sans exception, ne manquent jamais, avant de prendre un bain dans les oueds ou à la mer, de dire : *بسم الله الرحمن الرحيم* « Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux ! »

Ils terminent leur bain en disant à l'eau, au moment où, pour la dernière fois, ils s'y plongent : *هذا حفك يا الماء بالصحة والعافية الي يجي فيي* ; *يجي فيي صاحبي والي يجي فيي صاحبي يجي فيي البكرون العماء الله* ; *ينعلك يا الحمة فيي قلب الماء* « Puisse ce (dernier plongeon) te donner la santé et la paix ! Ce qui pourrait m'advenir éprouverait aussi mon compagnon, et ce qui lui arriverait, à lui, nuirait aussi à la Tortue aveugle. Que Dieu te maudisse, ô fièvre cachée au sein de l'eau ! »

A Figuig, au moment de l'as'er, les femmes portent du safran et brûlent de l'encens aux endroits qu'affectionnent les génies. Les jeunes filles y apportent du h'enna ; elles sortent, pour la circonstance, les cheveux flottants et ne portent pas de ceinture.

A Mostaganem, à Saint-Leu, les femmes vont sur les bords de la mer, dans la matinée du jour de l'Ans'âra. Elles se promènent, poussent des cris de joie, jettent dans la mer des cendres provenant des herbes brûlées le matin, à la maison. Puis elles prennent un bain, elles plongent leurs enfants dans l'eau ; elles se contentent, pour les tout petits, de leur laver les bras avec de l'eau de mer. — Cf. Chénier, *Rech. histor.*, III, 244 ; — E. Doutté, *Figuig*, p. 199 ; — Westermarck, *Mids. cust.*, p. 31. — On sait que, pour leur fête de la Pentecôte, les Juifs ont coutume de s'asperger mutuellement avec de l'eau (Tlemcen). Cf. *suprà*, p. 1, note 3, et p. 3, note 3. — Sur les rites de l'eau le jour de l'Ans'âra, Cs. E. Doutté, *Merrâkech*, pp. 378-82.

(1) Il y en a tout autant sous les tentes des Nomades. Ceux-ci se débarrassent en partie des parasites, en transportant leurs tentes ailleurs.

(2) Un moyen aussi sûr, mais plus coûteux, consiste à s'adresser à un *t'âleb* qui, pour quelques sous, écrit des amulettes que l'on suspend dans les chambres : aussitôt les puces déménagent.

(3) C'est ainsi que cela se pratique au Kef et sur l'Oued Khemîs. — A Orléansville, on enterre le grain de raisin, garni de puces, dans les pièces d'habitation. — A Mascara, on suspend simplement une grappe de raisin vert et l'on fait des fumigations. — A Saïda, on jette dans l'eau quelques puces prises dans la chambre ; celles qui y sont encore s'empressent de fuir.

(4) Chez les Beni Ournîd, on suspend, pour l'Ans'âra, un cloporte (*بوغبول*) dans le meuble qui renferme les effets ; les autres quittent la maison.

bons bleus (1), les mouches se mettent à fuir dès qu'elles les aperçoivent, et ne reviennent plus (2).

Bien avant le lever du soleil (3), nous allons chercher des figues amères (4) sur les bords de l'oued. Nous ne prenons que celles qui renferment des moucheron. Vite, nous les plaçons dans des sacs et nous les apportons dans les vergers, après les avoir mises en chapelet (5) sur des brins d'alfa. Nous suspendons ces « doukkârs » aux branches des figuiers. Les moucheron sortent des figues amères, se répandent dans l'arbre et assurent la fécondation des fleurs (6).

On obtient le même résultat en enduisant les arbres de terre délayée dans de l'eau (7), ou bien en plaçant dans les branches des tiges de laurier-rose ou de marrube.

(1) *Eryngium triquetum*, ar. زُرَيْف، berb. اسنان ازينا (cette plante est très commune dans la région).

(2) On les chasse, à Figuig, avec une rate de mouton (ينرجد) et en faisant brûler de la poudre dans la maison.

(3) C'est, au contraire, le soir que cette opération se pratique à Qal'a.

(4) Ar. دُكَّار، berb. تترارات نومرصوص.

(5) A Tlemcen, on suspend, pour l'Ans'ara, des colliers de coquilles d'escargots aux branches des poiriers. A Ammi Mousa, c'est au cou des moutons que l'on passe ces colliers (V. infra, p. 8, note 2).

(6) Cf. Rivière et Lecq, *Manuel pratique de l'Agriculteur algérien*, Paris, Challamel, 1900, p. 383 : « En Kabylie, on pratique la caprification par divers moyens, ordinairement en suspendant, au figuier cultivé, des figues du figuier sauvage, contenant des cynips qui vont dans les figues comestibles déposer leurs œufs et y produire ainsi une irritation qui provoque le développement et la maturité du fruit. »

Ibn el-'Awâm, qui cite : « l'Agriculture nabatéenne », décrit longuement le procédé ; cette opération se fait, dit-il, à la suite de mai, au commencement du mois de l'Ançarah (juin) (*Kitâb el-Felâh'a*, édition et traduction espagnole de Banqueri, 1, p. 573 ; trad. franç. de Ch. Mullet, Paris, Hérold, 1864, p. 536).

— On dit à Tlemcen : يوم العنصرة ناموسة تذكرمية كرموسة وكييف تخرج « Le jour de l'Ans'ara un moucheron féconde cent figues ; mais après l'Ans'ara, cent moucheron ne fécondent pas une seule figue. » — Les colliers de doukkârs se vendent sur les marchés (Mostaganem).

(7) On emploie à Tlemcen de la terre colorée en rouge (حمري), recueillie au point où sept chemins se croisent. On y mêle de l'eau d'En-Nisân. Le mortier obtenu s'appelle à Tlemcen امغرا, à Nédromah تامغرا.

Dans certaines localités, on jette aussi, sur les branches des arbres, de la poussière, de la terre rouge (surtout sur les figuiers) (Tlemcen, Nédromah), ou bien, on prend la cendre qui provient des herbes brûlées, on l'humecte d'eau et on jette le mortier sur les figuiers (Tlemcen).

C'est pour la même raison que nous plantons des branches de laurier-rose (1) dans les plates-bandes de poivrons. Ce même jour, pour que les fourmis ne les envahissent pas, nous saupoudrons de cendre, au moyen d'un tamis, les carrés de poivrons et aussi ceux de courges.

Pour favoriser la fécondation des fleurs de courges, nous attachons, à leurs tiges, un scarabée, au moyen d'un fil rouge.

Toujours dans ce même but, un individu place au milieu de son verger une tête de mulet, de cheval ou d'âne (2). Grâce à cette pratique, chaque fleur donne un fruit.

Chez les Beni Ournid, on brûle sept abeilles et on saupoudre les ruches de leurs cendres.

Cf. ce passage de El-H'at't'ab, *Risâla*, f^o 38 v. et 39 r. : وهو يوم مبارك من غير فيه شجرة التين بتراب غير ترابها لم يسقط من ثمرها شيء
« Ce jour de l'Ans'ara est un jour béni. Si l'on jette ce jour-là sur les figuiers de la terre prise ailleurs qu'à leur pied, aucun fruit ne tombera (avant maturité), lors même que la fleur n'aurait pas été fécondée. » — Voir un passage à peu près identique dans Es-Soussi, *Cherh'*, p. 47. — Cs. aussi Ibn el-'Awâm, *Kitâb el-Felâh'a*, trad. Mullet, p. 541; — et sur المغرة, Cf. El-Qazwini, *Adjâib*, p. 82, ligne 25; — Es-Soussi, *Momtî'*, p. 53; — El-Warzizi, *Cherh'*, p. 53. — On lit dans *Terh'îl*, m. ms., p. 2: وكل من غير فيها التين بالتراب ذلك اليوم لا يسقط من ثمرها شيء باذن الله.

A Tlemcen, en jetant la terre sur les figuiers, on dit : تراب العنصرة دكار : بجاه النبي المختار « Par considération pour le Prophète choisi, la terre de l'Ans'ara est une poussière fécondante. »

(1) C'est du laurier-rose qui croît, non sur les bords de l'oued, mais en pleine campagne (اليلي ابوري); ce laurier-rose, qui se rencontre rarement, a infiniment plus de vertu que l'autre qui encombre les rives des cours d'eau. Cf. Westermarck, *Mids. cust.*, p. 35, in m.

(2) A Ammi Mousa, on trouve des mâchoires de ces animaux plantées dans les potagers; on dit de quelqu'un qui rit naïvement, en montrant les dents : يبغض في سنانة كالعظم الي في البحيرة « Il fait briller ses dents comme les ossements qui sont dans les jardins. » — On trouve aussi de ces ossements à Tlemcen, dans les cultures de melons, de citrouilles, de pastèques; dans les fours publics; de même à Qal'a. A Figuig, on place dans les potagers, à cause du mauvais œil, une marmite dont le fond est enduit extérieurement de chaux; elle est renversée, l'ouverture sur le sol. On place aussi, sur les arbres, des ossements d'animaux et généralement des cornes de bouc : مي يبعث الرمان ادناوي يفلوع نوزلغ اسنيي وقرفور رمان : Quand les grenadiers fleurissent, nous apportons des cornes de bouc que nous plaçons sur leurs troncs. » (Figuig.) — Cf. Ibn el-'Awâm, *Kitâb el-Felâh'a*, trad. Mullet, p. 533. — A Tlemcen, on place sur les poiriers des colliers formés de sept coquilles d'escargots; sur un cognassier, on place une mâchoire de mouton, tandis que les cornes sont posées dans les grenadiers; au pied du noyer, on répand du sel; on brûle du thym sous les treilles et on attache, à chaque cep, un sachet rempli de *mermes* grossièrement moulu.

Les gens disent que, pendant cette nuit de la « 'Ans'âra », une femme ne peut concevoir (1); l'accouchement est aussi impossible. Si, par hasard, une femme met au monde une fille pendant cette nuit, cette enfant sera stérile; si c'est un garçon qui vient à naître, il sera laid, méchant et impuissant (2).

Lorsque, le jour de la « 'Ans'âra » venu, nous nous rendons aux vergers, nous prenons bien garde que quelque vieille femme (3) ne nous

(1) Cf. El-H'att'âb, *Risâla*, f° 39, v. : « On dit que ce jour aucune femelle ne saurait concevoir »; et aussi Es-Soûsi, *Cherh'*, p. 54 : « وفيل لا تحمل فيه انثى على وجه الأرض »; — El-Warzîzi, *Cherh'* p. 53. — Même passage dans *Terh'it*, m. ms., p. 2. — « Dans le ksar de Zenaga, les mariages se font seulement pendant la quinzaine qui suit la fête d'El-Ancera. » (E. Doutté, *Figuig*, pp. 195-96.)

(2) On le dit aussi à Tlemcen. Cf. El-Warzîzi, *Cherh'*, p. 53 : « وان ولد فيه يكون عقيما » « Si quelqu'un naît ce jour-là, il sera frappé de stérilité. » La terre elle-même est improductive ce jour de l'« Ans'âra » : « وان المطر لا ينزل فيه في جميع الدنيا » « Dans le monde entier, la pluie ne tombe pas pour l'« Ans'âra. » (El-Warzîzi, *Cherh'*, p. 53.) — El-Boûni recommande de ne pas se marier à cette époque (*Chems*, I, p. 18). — « Le vent qui souffle le jour de l'« Ans'âra dominera toute l'année » : « والريح الذي يهب فيه هو الغالب » (Kit. *er-Ra'diya*, p. 25, trad. Joly, p. 311).

Les Tlemcénienens disent que, s'il pleut pour l'« Ans'âra, l'individu qui possède des agneaux se réjouit, celui qui a des figues pleure : « يعرج مول الخروف يبكي مول الكرموس » (les agneaux auront de quoi manger, et les figues ne pourront mûrir, car la période qui suit (السمائم) sera froide. — Autre dicton : « العنصرة تثقل والعام يبان من خريجه » (Tlemcen). Cf. sur ce proverbe : E. Doutté, *Merrâkech*, p. 378.

Autre pratique de ce jour : Si un mari a abandonné sa femme, celle-ci, pour le ramener à elle, procède ainsi : Elle prend un balai de palmier nain et, le perçant d'une aiguille, elle supplie : « يا مكنسة، بنت النساء، جيب سيدي عند المساء » « O balai ! fils des femmes ! amène-moi mon mari ce soir, entre l'heure de l'« as'er et celle de l'« acha. » — (A Tlemcen, au lieu de : « بنت النساء », on dit : « ميرة النساء », reine des femmes.) En même temps, deux sœurs ou deux parentes de l'épouse délaissée prennent la peau d'un mouton égorgé pour la fête de l'Aïd el-Kebîr, et la frappent avec une baguette en disant : « يا هيدور جيب سيدي عند الظهور » « O peau de mouton ! amène ton maître à l'heure du d'hehoûr. » Et l'on voit bientôt accourir le mari volage. (Tlemcen, Nédromah.)

(3) Ou toute femme qui n'est plus vierge, parce que, disent les Musulmans, elle peut être en état d'impureté.

suive et n'y entre avec nous (1). Car alors, aucune fleur ne pourrait être fécondée. Mais si c'est une jeune fille qui nous accompagne, chaque fleur, à cause d'elle, donne un fruit, et ce fruit sera beau comme elle. Avant d'entrer dans les potagers, ces jeunes filles doivent enlever leurs ceintures.

C'est pour cette fête que les vieilles femmes (2) percent les oreilles des petites filles, pour y passer des anneaux d'argent ou d'or (3).

Elles vont aussi dans la montagne et en rapportent diverses herbes, une tige de chaque espèce (4). Arrivées à la maison, elles les font sécher, les pilent, en font un mélange et les serrent dans un morceau d'étoffe (5).

(1) Il est des régions où jamais une femme mariée, vieille ou jeune, ne pénètre dans les vergers. Les jeunes filles y entrent, y jouent comme il leur plaît (Ammi Mousa, Beni Ouassin).

A Qal'a, les femmes mariées n'approchent ni des meules de céréales, ni des ruches d'abeilles, ni des silos; elles n'entrent pas dans les jardins.

(2) L'opération est faite aussi, ailleurs, par les négresses, les sages-femmes, les 'Amriyates. (Cs. Ed. Douité, *Figuig*, p. 182; *Merrâkech*, p. 368, note 1.) Elles enfoncent des aiguilles dans le cartilage et dans le lobe de l'oreille, y font passer ensuite un fil de laine enduit de goudron; on réunit les deux extrémités du fil dans une boulette de pâte, faisant office de poids. Trois jours après, on enlève le fil. On emploie pour le pansement divers produits: du levain, du sulfate de cuivre, de la salive prise sur les dents, de la fiente d'oiseau mêlée à du beurre; ou bien, comme à Ammi Mousa, de l'eau d'En-Nisân. — Chez les Beni Ouassin, à Nédromah, avant de percer l'oreille, on fait passer l'enfant à travers la fumée de diverses herbes qui brûlent devant lui.

C'est ce même jour, dit-on, que Fat'ima, la fille du Prophète, pratiqua cette opération sur ses enfants. Elle employa, pour les panser, du levain et de la laine (Nédromah). — A Tlemcen, on choisit le jour de l'Ans'ara pour tirer du sang aux gens qui en ont trop. — On prétend, à Mazouna, que, pendant la nuit de l'Ans'ara, l'eau est partout changée en sang. — C'est aussi ce même jour que se font les tatouages (on emploie généralement comme matière colorante du suc d'herbes).

(3) On en met aussi aux jeunes garçons, à une oreille seulement, soit à la droite, soit à la gauche. Les anneaux sont faits d'un fil ou de deux fils tordus, d'où leur nom de *mestoûl* (مجتول). Quand l'enfant atteint un certain âge, on lui retire cet anneau et on le passe à un de ses frères plus jeunes, ou bien on le donne. Les petites filles peuvent porter aussi le *mestoûl*.

(4) On recueille ces plantes à cette époque parce que, dit-on, elles sont alors en pleine maturité. — Cf. El-Warzîzi, *Cherh*, p. 53 : *ومن قطع فيها خشبا فلا ياكلها الدود* « Si l'on coupe des poutres ce jour-là, les vers ne les piquent pas »; — et Es-Soussi, *Momti*, p. 54 : « Les céréales coupées ce jour-là ne seront pas piquées par les charançons, ni le bois par les vers, à cause de leur parfait état de maturité. » — C'est aussi ce jour que l'on enlève le miel des ruches (Orléansville, Qal'a, etc.).

(5) A Figuiq, à Nédromah, à Mascara, à Saïda, les femmes et les enfants sortent dans la campagne et en rapportent des fleurs et des herbes, que l'on

Quelqu'un a-t-il besoin de leurs services ? Il va trouver une de ces vieilles femmes et lui demande un peu de cette préparation. Il lui donne de l'argent, en disant : « Cède-moi de cette poudre dont je me servirai pour me faire aimer de telle femme (1). » Ou bien, c'est un malade qui vient demander de ces plantes pour guérir quelque mal de tête et quelque affection de poitrine.

On fait en sorte d'avoir achevé la moisson pour l' 'Ans'ara (2), et on évite de planter des arbres ce jour-là (3). Mais toutefois, pour cette sorte de fête qui ne dure qu'un jour (4), on ne suspend pas les travaux comme

conserve. Sous peine d'être pris de somnolence toute l'année, on ne doit pas faire la sieste ce jour-là ; on se promène.

A Nédromah, les vieilles femmes emportent au cimetière des plantes et de l'eau du puits de Zemzem. Avec cette eau, elles arrosent les tombes en disant : يا رب ارحم عبيدي رافدين تحت الارض « O mon Dieu ! accorde ta miséricorde à tes serviteurs endormis sous la terre. » Puis elles plantent sur les tombes les narcisses (رنجس) et les scilles (بصلة الذيب) qu'elles ont apportées, et les arrosent avec de l'eau du puits de Zemzem. Ces plantes ne cessent d'implorer la miséricorde divine en faveur des défunts. — Même coutume à Mascara.

(1) On se garde, comme on peut, des sorts jetés ce jour-là, par exemple, en brûlant un caméléon dans un brasier ; on se tient debout pendant l'opération (Oujda). — Des plantes recueillies le jour de l' 'Ans'ara on fait, à Nédromah, un balai avec lequel on nettoie les pièces d'habitation, en disant : يا سحور لا تسدي لسحار ولسحارة بحف سيدتكم العنصرة « O maléfices ! puissiez-vous ne réussir ni à sorcier, ni à sorcière, grâce à votre maîtresse l' 'Ans'ara ! »

(2) Chez les Beni Ouassin, les meules étant dressées pour le jour de l' 'Ans'ara, au moment de l' 'as'er, on égorge à leur pied une brebis dont on abandonne aux génies le sang et les entrailles. Si l'on négligeait de faire ce sacrifice, les génies irrités enlèveraient la meule ou gâteraient le grain.

Près de Tlemcen, on n'égorge pas de brebis. Mais, la récolte étant faite, on place à la tête de chaque tas de céréales une motte de terre ; puis on recouvre le tas d'un burnous ou d'une autre pièce de vêtement, ou d'un *tellis*. On prend cette précaution pour préserver les céréales du mauvais œil.

(3) Cf. Ibn el-H'adj, *Tâdj*, pp. 88 et 89 : ويؤنيه يترك فيه يوم العنصرة الخ « On peut planter en juin, sauf le jour de l' 'Ans'ara. »

(4) Cf. El-Fâsi, *Cherh'*, m. ms., f° 9 : وهو يوم واحد « L' 'Ans'ara dure un jour. » — D'après H'oseïn Zeïd, *Met'la'*, p. 7 des tables : « L' 'Ans'ara dure deux jours. »

pour les grandes fêtes (1). On n'égorge ni bœuf, ni mouton (2). On mange du *berkoûkes* (3), mêlé à des herbes aromatiques. Cette préparation est souvent employée comme médicament.

(1) On trouve cependant dans *Terk'it*, m. ms., p. 2 : ولا يخدم فيه بحصاد ولا بدراس ولا غيره ومن يعمل في ذلك اليوم شيئاً يدخل فيه « Le jour de l'Ans'ara, on ne s'occupe ni de la moisson, ni du dépiquage, ni d'autre travail. Celui qui fait ce jour quelque travail voit les vers s'attaquer à son ouvrage. Il est blâmable de voyager ce jour-là. » — Cf. El-Boûni, *Chems*, I, p. 18 : ولا تغرس فيه غرساً ولا تلبس « On ne plante pas d'arbres ce jour-là ; on ne doit pas se marier ni revêtir d'habits neufs. » — A Mazouna, le jour de l'Ans'ara, les petits garçons et les fillettes se placent, sur la tête, des couronnes tressées avec des feuilles de roseaux ; ils les conservent toute la journée et se trouvent ainsi préservés des maux de tête. — On ne travaille pas dans certaines localités (Mascara, Figuig, Saint-Leu). — On dit au Sig que l'individu qui travaille le jour de l'Ans'ara est pris de tremblements (الوسوية).

(2) Dans les villes (Oran, Mostaganem), un marché se tient la veille de l'Ans'ara. On prépare, pour la fête, des crêpes (ثريد), des beignets feuilletés (سجوج — طعام معود), du couscous au sucre (مسمن).

A Qal'a, on ne fait rien cuire ce jour de l'Ans'ara ; on mange du miel pris, le jour même, dans les ruches, les premières figues de Barbarie, les plus précoces des figues-fleurs. — De même à Ammi Mousa, à Saint-Leu. Dans cette dernière localité, les femmes mangent des tortues (la chair de cet animal est employée généralement pour combattre la stérilité). Cf. Westermarck, *Mids. cust.*, p. 35.

(3) Cf. m. *Ennâyer*, p. 59, et Ibn el-H'adj, *Tâdj el-Mouloûk*, Le Caire, 1312, p. 5. — Dans certaines régions voisines de Tlemcen, on mêle à la *h'arira* (Cf. *Ennâyer*, p. 62, et Ibn el-H'adj, *Tâdj el-Mouloûk*, loc. cit., p. 5) du raisin vert, des prunes vertes. — A Ammi Mousa, on mêle au *berkoûkes* du thym, de la menthe. — A Oujda, on avale des grains de raisin vert, des olives sauvages vertes, pour chasser les sorts, pour préserver des maux d'yeux.

TEXTE BERBÈRE (1)

Dialecte des Aït L'arbi. — Beni Snou's

اذرار نات سنوس يتيلي ذيس اصميص يرو ذي لمشتا * كل اسكاس
يتحوبا ذيس اذبل ذيني وُزرو وقرنان يزار ذي دشرتنغ * ولايتي
يتيلي اصميص يوعار ذي ومزوار نمارس * يتيلي ذي يورتي سبعة
نيطان دثمانية نوسان ذيسن اضويرو يفصح ام وجريس يتحوبا ذيسن
انزار انغ اذبل وسانو نفاراسن سابعث *
ربعة وسان ينكورا تغارن ذيسن بعض نتيغطن دتخسوين دتبنواسين
تيلين تزين تغارن سي وصميص ال تمتان اراونسن سولاز وتاجن افي متا
يطضن *
تسكورت ذي سابعث فايت تحضن تبتا اتارو * سكا تكماض
سابعث تيلي تيرو سبعة نتملايين * فارن ميدن فايت خسبعة
نتملايين *
ميلا وتي ييسسون تازارثنس ذي ييطان يزيارن يتنوسا نشيرتس
يتشور ستزارث * وتي وييسسونش ذي يطان يزيارن يتنوسا نشيرتس
يخوا * فارناسن تيناك يطان يبرشانن ذيسن تلتست يوسع وزارثش
ذيسن تبتوث والو *

(1) Ce texte m'a été dicté, en juillet 1905, par Moh'ammed Belkheir, chez les Beni Snou's, au village des Aït L'Arbi. Les notes qui accompagnent la traduction m'ont été fournies, en grande partie, par des élèves de la Médersa de Tlemcen, parmi lesquels : MM. Derrar, de Nédromah; Benabadji, de Tlemcen; Cadi, de Qal'a; Tamessaout, de Saint-Leu; Hassen Bachir, du Sig; Kansab, de Mazouna; à tous ces aimables informateurs, j'adresse mes bien vifs remerciements.

سابعث ايلي ذيس لفراض اذمن خلف الله ذي تساعت تيشث *
ايدول كل شي دامان * ايلي غير ذلبجار ذيدجن ذي دونيث *
كل اسكاس سيٽيلي سابعث نفا رايلي ذيس لفراض اخنغ * نشين
نتكذ انفرض نطلطب سي ربي نترسي ربي اذانغ يغاث * بتا
دونيث تسوباغ اغروم تازارث ذيوزان ذوبلبول نصداث ميٽي اخنغ
يلطب ربي سلخير *

ازدني لي تكماض سابعث يتادب ذيس براج يتاسد زفرنس تيبلاست
ترني تاينا زفرنس يتاسد يسغي * وني يزارن يسغي ازدني امزوار
يتك لبالنس * ميلا نتان سوبدي يفاراس زريغشك ايسغي ذنتش
سوبدي * يترني يتفن طيطاويتس يتينزذي تهورث يگسي شال
سي سواذا يوضارنس اجوسي * يتفل ذي وشالتي اگوستس *
ميزارش ذيس يدجن نوزاب يتفل ذي لوننس * ميلا ذابرشان
اذيسغ يدجن نويس ابرشان انغ اسردون ابرشان انغ ثيمارث ثابر
شانت * ميلا يوبات سيوادم ائيص ميلا داملال نع ذازيزا نغ ذازكغ
ايسغ لبهيمث ثاملال نغ تازيزاو نغ تازكغخت *
ذميلا يزاريسغي ذنتان سوغيمي انغ يزل يٽيلي اسكاستس ذوفبيح يٽكذ
ايهلش ذيس انغ اذيمث فريب ميلا يخنس ربي *
يتاسد تاينا ابرو زفرنس ميٽي نسوغيهن سي تهورث يتارتيانغ
لبفيه ذي توفاي نتكيهن ذي ورتانغ يسروسا ربي ذينغ الرحمث *
يتروحا خنغ سلفندرث نربي *

سلطانسن یتیلی لعد پطیر للیل * استیننت غیر لفظاء یفرانن *
یتیلی ذاملال انغ دازکغ انغ دیمزوف دیس تیملی دتزوغي * سکا
یتاب سلطانسن یطعبیت لفظیه یتاری ذی یفریونس یرزمیت یتروحا
غر ویشائتس یتاجیت افران نوبرو سواجرتس وریناس دیس میزی ایبث
یتگد یتروحا نتان یضبریت ابروتس ویتغیماش ولا ذیدجن * نتان
یتگجا ولایتی ذمیس یتغ یرو سگشالنی دازکغ یتارو دیس * یتغ
ام ئیتشاورین یتتایغ لخصرت ماتا یلان نتغیا نئشنین نفار دیسن یا
لطیب عمار ولامیس یلا ونی یططب ابرو ماتاما یلان یتتیت *
انطح یتیلی دیس احو یرو یتادب ذی ومزار نیبریر تبیشا لی تحوبا
دیس ماشی توحدیث یوغمای نیمندی * فارن میدن احو نس خیرزی
یونزارنس * ازدنی نطح یتیلی اصمیس یفوا یتتجور یلب *
فاناس میدن مرجیح یلب * یلب یگال یترجیحی ویتغش سی
ومدلاسنس * غیمیلأ مضان وساننی یتغ ایهدا *
ازدنی نطح دیس یطان فاناسن یطان یملالن * یتیلی دیسن
اصمیس یتحوبا دیسن اجریس یتلیتیو دیسن اغمای *
عمرک ور تزرینش ذی لمصلیو ولادیدجن سی یبلاحن یستو ذی
یمندی انغ ذی سچورنس * داداتنغ موسی وصالح یسلماذ ارانوس
میزی وسسوانش ذی تساعثیو تامنحوست * فارن میدن یوسد موسی
وصالح نتان دورونس روحن استون یمندی ازدنی نطح ارین امان
ذی ترفیعات فیمن سسون اگیمندی ال یحما لمکیل * سی تید

تساعتتي توفبيحت يتغارا ذيس اغماي يسيول موسى حسن ذنتان
يتسين تساعتتي * يتاياس موسى ارم امان يدزكثيو اتروحم
اتمسونم * روحن صبرنت * فيمن توشلون * سكاتتن
اكرن دولن استون * وغان دزوكارثتي تفور * ذباتسن
يتاياس : افنم خس امان * ارمتم ييمندي اتسونم * يدجن
سي ورونس نتان امزيان ذيس يسيول اكيباس يتاياس : ميمي
واندزكث تفور * يتاياس : يامي تساعثيوذي توفبيحت *
ماتاماستون ذيس يتغارا * يتاياس : ميمي * يتاياس موسى :
ربي لكريم يگانغ وانتساعت تامنحوست يتغارا ذيس ماتا تسونم *
وتادومش ذيس ذي ييمندي وتبرنمش ذيس وتسونومش وتكوسومش
ذي تفلاحت ماتاما يلان دزيتون ذيباون ذلوبيث ذلخضرت انينص
الي يخلفانغ ربي * تگن اروني مامش يتاياس باتسن * ذنشين
اسونتك ام ارو نهوسي وصالح نتگ يرام جدودنغ *

سي يتادوب مايو اسني نتالت نتاود اربعت ورفات فوزمور ذلفيه
يتاريانغ حسن نتگ ورافتي ذي تلولا نتبحيرتنغ ترگالن تيدبين
ويتغيماش ولا ديدجن *

ذي يور دايوسيتيلي نيسان يفر ب فارنانغ طلبا ذي ويوريويتيلي
نيسان نتان يفر * تبيشا نيسان يتيلي ديس لبراشث يرو *
خوايودي تبغن يرگازن تيسنان ديزلوغن تيزلوغين يتبيشا ولبش والو
خيچنسن ميزي تحوب حسن انزار نوجنا * ميزي ويهلبش

يخفيس ميڙي اذ گنجان ميلا آلان ذيهلاش ميڙي دزيريشن يزاقتن
ننيزلوغين تسنان *

سوباغن تامرا يتبيشا اذدني نيسان ميڙي اتيلي صوبتنسن ترثب
اتيلي تازيرارت تفوي فتالا * سوباغن تاينا يعوناسن تيغطن ذالمال
الكل ميڙي اتفوا اتالي *

ازدني ننيسان تلاسن تامرا * تلاسهن غيرسي تحوب حسن
تبيشا *

ازدني ننت يام فططب يزمارن * نتفص ذي تمدجينسن
نتفص سلوس * يلاوني يحمان يدجن نونسيرانغ يخب ومجرال
يتزويغ تكتت ختيمدجين نيزمارن *

ازدني ننيسان ميلا يدجن غرس يدج وديني ميلا اينس ايغ يوعار
ايكساس شوي سي تمدجين ميڙي اذينس ذعساس خوځام *
تبيشا ننيسان ميلا تحوب خيمندي اذيمراذيلي وځنا ميلا
وتحوباش وديش لبراش لغلتنس اتيلي تمضروست *

سي تحوبا تبيشايودي توعن تيمحضرت اداودن شوي وامان ميڙي
ارشن يمانسن ميڙي اذمحان تلوحينسن ميڙي فارن ذيسن فارن ميڙي
ايصرح رتي زينغ لبراش دانغرفالته * لفييه يفار ييگنديازنس
يروم شوي وامان ترشم اريس جامعنون تشارميسي تدواث سوامان نيسان
ميڙي ميلا يهلاش يدجن نومهلوش اذاس اريس ناري *

تمطوت تفار ييليس ايلي اوديي شوي نوامان نيسان الي فاتحوبا *
ايلي اشك شوي نيمندي ذي تزكوت * سوبغيت برا تحوب حس

ټبېشا نټيسان ميټزي ايضرح رټبي لبراشت ذي لعولشنغ * امټي
يفار ارگا زيمټيس اوډيي شوي نوامانوډي ميټزي ويثټيتش اجډيډ
لعولشنغ *

تمټوټ فا تبغ سي وخامنس تسوباغ تيزيوو تغنجايډ ذلشارډ
ټيودار ذونعيب الي سټون زيس تنگهن ذني يتزصيح تمټوټ
تاوډ امان نيسان ذي وخامنس كل اس تشوشاسن يوراونس ميټزي اسون
ازيس اليمدا تنگ شوي نوامان ذي لفرعات تبقرت ميټزي اتگ
زيس صوالحنس يتغيما غرس امانوډي سگا تفاس تسوا ابلبول تنگ
شوي زيس ذي وبلبول ميلا ذ اغروم تنگ شوي نوامانوډي لعجين
تسډوم خلعجين زيس ميټزي ايشن اغروم *

اربايني فايولول ازډ نيسان ططهن لحوايچنس سيريدناس سوامانوډي
ايوډي ذاحوحدي سيربان الي يلون ذيس ايفيم يسه *

سي هاشن تخماسنس سټن شوي نوامان نيسان سليلس زيس
بهاونس ميټزي يټروحا لهلاشني زيس *

فارن ميډن امانوډي نټيسان فانحوهان ذيس يضاطن تيتشاوين
يتايانغ لفييه وتگدمش ازيس ميلا تحوب ټبېشايټي تاسدن لملايکه
ططعنه کارنهن يلبحار ولايني سي تحوبا تبېشا نټيسان تنگ سم ذي
بهي نټلبسيوين فارن ميډن ازډني تحوبا تبېشا نټيسان يتبغ اسلم سي
واماس وامن يسوبغ ازليفتس يفتل بېټس يټبېشا ميټزي انحوب

ذيس تدڱل لولو * توسورا نڊشرٺ لفضن سي وامانتي تڱن زيڙس
وني يهنيخصن *

ارگاڙ سي يقاس ايٺ تاودناس امان تيسان سودمناس امان ناڱن
تيسان سوردنت زيڙس * ازدني يئمتا يندجن ورگاڙ ترشن لڪعئس
سوامانيوڙي ميلا وئيش امان نبير زمزم *

ازدني روزان ميدن خوغللال تاودنت سي صليب سوانت ذي
ثيدورت تڱن ذيس لعطور سي يئمتا تئنت وتشويوڙي ذيس
لبراشٺ سگا تئنيٺ گرون افشورئس گارنت برا خوبريڙ ميڙي
ويعبئش خس يدجن ميلا يعبس خس يدجن اذيهلش *

* العنصرٺ * سي تاسد يور يونيه تڱن ذيس لعنصرٺ تروجان تيسان
ذلواغش غرولاغ سوڏا يوزرو تاودن اغماي ابي يئنگ دخان يروام وڳال
ام ومرو ميڙي انعنصر ترزمن ذيس تيمسي گارن خس امان ذوشال تڱن
دخان ذي تڌارت اسپتشارن دڱسين تيمسي غريخامن الكل ميڙي وزينغ
تئصئش يهلمن ديڌارت *

تڱن ثاينا لعشبت ذي وماس وشكوب سوڏا يسجور نئبجيرٺ ذي
وماس نئمرا ميڙي ودجهش سجور تسجا خس تامرا ويتيليش ذيس
امهلوش * يلکوب تجان ميدن يزمارن ذيجايسن ايغئن سي وخام
اس نلعنصرٺ تروجان يلغابٺ اڪيتغطن ايهدان اڪيهناتسن *

تيسان تروسار، غروغزديس نيغز ناٺ لعربي تغيماڻ ذي وغزديس

نتالا نیلب سوڌا یدشرتتغ تگن تیمسی گارن خیریح دازگغ یحیی
الجای ذلفصبر نهین طنض ستالا تبخرن اکیو غزدیس نتالا سگا
سهدان ذی و بخور تبطانت اغرومتی یودنت اغروم فیردن انع نظهرین
تنتت گارنت ذی تالا تاسدن یسلن تازلن تتن اغروم الی یرین
تستان نهین فارن ییمسلن نیغزر یا شهاروش یا بالاحمر یا بالاشگر
یا تاروشین یا ماروشین تشنیعشیو ابضامت جارادوم اتشمت دونی
زیوم ایوٲ سگ ارانغ ربی اتیوٲ نتان تایمن امان سی تالانی
سورادن ارانسن زیس لکل یدجن شوی شوی یست تگن امن میزی
یمسلن و طرانس گوراونسن *

ذی لمبصلیو نونبدو یتیلی ذیس یشوردان یوسع ذی یخامتغ تگن
امو ذی میزی سوباغنهین تگن یوخام امرو ذوقال ذلعشبث ذی وخام
رزم ذیس تیمسی ترین استوم ازیزا تبخرن زیس ططعن یدج ثنائین
یشوردان سوباغنهین وگوتاس نوسوم تگنهین وگجنا سادیفار تروحان
یشوردان و تغیمانس ولاد یدجن گومشان *

تگن ذی و جنا یوخام استان ازیزا * سیزارنت یزان تروحان
وتاسدنش یوخام *

نتروحا زیش زات اتالی تغویث غر و غزدیس نیغزر * نتاود
لباشور نومرصوص غیرونی ذیس یتیلی ناموس * اتنگس لوفنی
نتگیت ذی تیلیوس نتاودیت یورثو * نتگیت ذی و جیلو نواری

ام تسبيح * نتعلفیت ذي سَجْرَث ذي طيطاوين نتسزوين *
يتبع ناموس سي دكار يتالي ذي تازارت ميّزي ودجهش *
تاودن شال ازكغ * ترونت سوامان * تفتن شال ذي كل
سجرت ما ني ما تلا ميّزي ودجهش * وتحوفاش تازارت انع تگن
ذي تسزوين الي انغ امرو *

امني تگن ذي يعلبل الي ابوري ميّزي ودجهش * تزونت
ذي وماس نتولت سيّيلي ذيس تيدجين سيبيجن خس يغذ
ذي ورفوت ميّزي تروحان تيدجين سي يعلبل امن نتك يغذ
سورفوت ذي نخسيت *

نتگاس تاينا تيشث نخنوست نتفتيت سويلوازكغ ذي وبوض
نتخسيت *

ارگاز الي غرس تبخيرت ينگاس ذي وماس يخب نوسردون انغ
نوبيس انغ نوغبول ميّزي اتصدف ودجهش * كل يدجن نولوش
يدوكل ذلباكيث *

فان ميّدن ذي يظ نلعنصرث تمطوث ودگسيش عاديس * فان
تاينا وتفداهش اتارو * فان ميلا تارو تيمود تاربات اتبع تاغدر *
وميلا ذاربا ايبع ماشي ذوصيه انغ يوعار انغ ايّلي ذامجياه ويتفداهش *
ستي تروحان ازدي يورثوتران طيّي ختمقرانت وتاسدش
اهنتضبر * ميلا تودجاس اداسجياه ويدوكلش لولوش ذلباكيث *
ولايني ذميلا تودجاس تاربات تامزيانت اتصدف خس اتارو يترو *

تبھیرت اتاسد لباکیت ذو صبیح ام انتات * تیزلوغین الی تادبن

ذی ورثونغ ذی تبھیرت بتلن تاصطائسن زات ادبن *

غرغ ازدتی نلعنصرث تیمغارین ثفن ذیس تیمدجین نترباثین میزی

تگن ذیس تیخرزین نوزروب نغ نورغ *

تروحا تیمغارین ازدتی نلعنصرث ذی وذرار تادبن العشوب گرون

یدجن یخف سی کل شی سی دکالین یوقام تجانہن ایفارن سگا تغاران

تدزنت تخلصنت تبقرنہن ذی تیشنت تثنانت سگا یستحفاش یدجن

زیس یتروحا غر تیشنت اوسارت زیسن یتشوشاس تیموزونین یفارس

وشیی شوی ندواتی غرم اذگغ ازیس میزی اینخس تمطوت بلانہ

انغ یتاسد غرس امہلوش یفارس میزی اذگنباغ سگ وزلیعینوانغ

سگ یضمارینو *

فارن میدن خدم جی الساعۃ میزی اسمدام زات لعنصرث *

ازدتی نلعنصرث فارن میدن وتزومش ذیس * تگن لعنصرث

یریدجن واس وتبطلش خدمت ذیس ام واس لعید ونغرسش ذیس والو

لا دعجمی ولا دیشری *

ازدتی نلعنصرث تگن برکوکس سلعشبث وتشویوڈی یتکس زینغ

اہلاش ذوصمیص *

OUVRAGES LE PLUS FRÉQUEMMENT CITÉS

رسالة مختصرة في معرفة استخراج اوقات الصلاة وشيء من التواريخ
والاعمال الجليلة من غير آلت من الآلات لمحمد بن احمد بن عبد الرحمان
بن حسن الرعيني المالكي الحطاب

El-H'at't'ab, *Risála*. — Un manuscrit de la *Risála* d'El-H'at't'ab m'a été obligeamment prêté par M. Settouti, de Tlemcen. Il comprend 82 feuilles (19,5 × 14); les dernières pages de l'ouvrage manquent.

كتاب فيه ترحيل الشمس على المنازل وبه تعرف عدد الايام والسوايع
Terh'il.

Mon manuscrit ne porte pas de nom d'auteur (4 pages, 16 × 22).

تفسيده معيد في شهور العام العجمي وبعصولة ومنازله وبروجه لسيدي
عبد الرحمان العاسي

Je possède, de cet ouvrage, un manuscrit comprenant 11 feuilles (29,5 × 19,5); c'est un commentaire d'une pièce de vers de الله ابو عبد الله سيدي محمد بن محمد العوفي بن زكري. On trouve cette pièce assez facilement à Tlemcen; mais on s'en procure difficilement le commentaire.

El-Fâsi, *Cherh'*.

كتاب السوسي في شرح المفتح في علم ابي مفرع في العلك

Le Caire, 1305.

Es-Soussi, *Cherh'*.

كتاب تاج الملوك المسمى بدرجة الانوار تاليف محمد ابن الحاء التلمساني

Le Caire, 1312.

Ibn el-H'adj, *Tâdj*.

كتاب المطع السعيد في حسابات الكوكب على الرصد الجديد للشيخ

Le Caire, 1304.

حسين زيد

H'osein Zeid, *Mat'la'*.

شمس المعارف الكبرى ولطائف العوارف لاحمد بن احمد البونيني

Le Caire, 1318, 4 vol.

El-Boûni, *Chems*.

الممتع في شرح المفتح لمحمد بن سعيد بن محمد بن يحيى بن
Fas, 1317. احمد السوسي

Es-Soussi, *Monti'*.

* * *

En marge du précédent :

Fas, 1317. شرح ابي عبد الله محمد بن محمد بن عبد الله الوارزيزي

El-Warzizi, *Cherh'*.

* * *

Le Caire, 1314.

شرح سحنون بن عثمان الواشريسبي

Commentaire d'une poésie de السراج, عبد الرحمان الاخضري, intitulée

El-Wanchrisi, *Cherh'*.

* * *

..... 1297.

شرح عبد الفادر بن عبد الله المجاوي

Commentaire d'une pièce de vers de بن غازي.

El-Medjâoui, *Cherh'*.

* * *

Le Caire, 1320, 3 vol.

كتاب المدخل لابن الحاج العبدري

El-'Abderi, *Medkhel*.

* * *

Le Caire, 1270, 2 vol.

كتاب الخط للمفريزي

El-Maqrîzi, *Khî'at'*.

* * *

Tunis, 1320.

كتاب الرعدية تاليف بعض افاضل اهل المغرب الاقصى

Kitâb er-Ra'diya. (Voir dans les *Archives marocaines*, vol. III, p. 301, la traduction donnée par A. Joly.)

* * *

Edward Westermarck, *Midsummer customs in Morocco*, Folk-Lore, vol. XVI, n° 1, London, 1905. — (Westermarck, *Mids. cust.*)

* * *

Edmond Doutté, *Merrâkech*, Comité du Maroc, Paris, 1905 (premier fascicule).

EDMOND DESTAING,

Professeur à la Médersa de Tlemcen.